

Le taureau, le lion et l'ange

une lecture sensible de trois Evangiles

Cahier 1

La source de nos origines

*"Ne t'étonne pas si je t'ai dit:
Il vous faut naître d'en haut.
Le vent souffle où il veut;
tu entends sa voix,
mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va.
Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit."
(Jn 3:7-8)*

juin 2009

Table des matières

CHAPITRE 1: LA SOURCE DE NOS ORIGINES	12
1. - Prologue et généalogie de Jésus	15
Arithmétique impossible / Education du genre humain / Salut et création / Mouvement ascendant de Luc / Mouvement descendant de Matthieu / Héritage: rupture et continuité	
2. - Annonce de la naissance de Jean-Baptiste	19
Attente / Stérilité / Patience et confiance / Confiance en D. / Confiance en soi, l'ange sans plumes / Confiance en l'autre / Voir / Réalisation / Silence / Jean-Baptiste / Intériorité et expression	
3. - Annonciation: la disponibilité	24
Sainteté et dimension divine / Tableau en cinq paliers / Disponibilité et conception par l'Esprit	
4. - Annonciation: l'incarnation du féminin de D.	27
Fidélité / Naturel et raison / Création matérielle, biologique et spirituelle / Dimension spirituelle / Ouverture / Grâce / Féminin de D. / Fécondation / Réceptacle / Accomplissement	
5. - Annonciation: une autre version	31
6. - Annonciation: les ministères masculin et féminin	35
Hommes et femmes / Instigatrice / Appel / Eglise: accueil et geste / Les degrés de l'amour / Inspiration / Complémentarité / Masculin et féminin / Déisis	

CHAPITRE 1:

La source de nos origines

Lc 1: 1-4 et 3: 23-38

Mt 1: 1-17

1. - Prologue et généalogie de Jésus

Lc 1: 1-4

- 1 *Puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous,*
- 2 *d'après ce que nous ont transmis ceux qui furent dès le début témoins oculaires et serviteurs de la Parole,*
- 3 *j'ai décidé, moi aussi, après m'être informé exactement de tout depuis les origines d'en écrire pour toi l'exposé suivi, excellent Théophile,*
- 4 *pour que tu te rendes bien compte de la sûreté des enseignements que tu as reçus.*

Lc 3: 23-38

- 23 *Et Jésus, lors de ses débuts, avait environ trente ans, et il était, à ce qu'on croyait, fils de Joseph, fils d'Héli,*
- 24 *fils de Matthat, fils de Lévi, fils de Melchi, fils de Jannaï, fils de Joseph,*
- 25 *fils de Mattathias, fils d'Amos, fils de Naoum, fils d'Esli, fils de Naggai,*
- 26 *fils de Maath, fils de Mattathias, fils de Séméin, fils de Josech, fils de Joda,*

- 27 *fils de Joanan, fils de Résa, fils de Zorobabel, fils de Salathiel, fils de Néri,*
- 28 *fils de Melchi, fils d'Addi, fils de Kosam, fils d'Elmadam, fils d'Er,*
- 29 *fils de Jésus, fils d'Éliézer, fils de Jorim, fils de Matthat, fils de Lévi,*
- 30 *fils de Syméon, fils de Juda, fils de Joseph, fils de Jonam, fils d'Éliakim,*
- 31 *fils de Méléa, fils de Menna, fils de Mattatha, fils de Nathan, fils de David,*
- 32 *fils de Jessé, fils de Jobed, fils de Booz, fils de Sala, fils de Naasson,*
- 33 *fils d'Aminadab, fils d'Admin, fils d'Arni, fils de Hesron, fils de Pharès, fils de Juda,*
- 34 *fils de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham, fils de Thara, fils de Nachor,*
- 35 *fils de Sérouch, fils de Ragau, fils de Phalec, fils d'Éber, fils de Sala,*
- 36 *fils de Kaïnam, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé, fils de Lamech,*
- 37 *fils de Mathousala, fils de Hénoch, fils de Iaret, fils de Maleléel, fils de Kaïnam,*
- 38 *fils d'Énos, fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu.*

Mt 1: 1-17

- 1 *Livre de la genèse de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham:*
- 2 *Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, Jacob engendra Juda et ses frères,*
- 3 *Juda engendra Pharès et Zara, de Thamar, Pharès engendra Esrom, Esrom engendra Aram,*
- 4 *Aram engendra Aminadab, Aminadab engendra Naasson, Naasson engendra Salmon,*

- 5 *Salmon engendra Booz, de Rahab, Booz engendra Jobed, de Ruth, Jobed engendra Jessé,*
- 6 *Jessé engendra le roi David. David engendra Salomon, de la femme d'Urie,*
- 7 *Salomon engendra Roboam, Roboam engendra Abia, Abia engendra Asa,*
- 8 *Asa engendra Josaphat, Josaphat engendra Joram, Joram engendra Ozias,*
- 9 *Ozias engendra Joatham, Joatham engendra Achaz, Achaz engendra Ézéchias,*
- 10 *Ézéchias engendra Manassé, Manassé engendra Amon, Amon engendra Josias,*
- 11 *Josias engendra Jéchonias et ses frères; ce fut alors la déportation à Babylone.*
- 12 *Après la déportation à Babylone, Jéchonias engendra Salathiel, Salathiel engendra Zorobabel,*
- 13 *Zorobabel engendra Abioud, Abioud engendra Éliakim, Éliakim engendra Azor,*
- 14 *Azor engendra Sadok, Sadok engendra Akhim, Akhim engendra Élioud,*
- 15 *Élioud engendra Éléazar, Éléazar engendra Matthan, Matthan engendra Jacob,*
- 16 *Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle naquit Jésus, que l'on appelle Christ.*
- 17 *Le total des générations est donc: d'Abraham à David, quatorze générations; de David à la déportation de Babylone, quatorze générations; de la déportation de Babylone au Christ, quatorze générations.*

Cette première série de lecture de généalogies est ardue et semble de peu d'intérêt. On ne les lit d'ailleurs presque jamais. Pourtant, à y regarder de plus près, il semble qu'on puisse en dégager quelques remarques assez intéressantes.

Arithmétique impossible

Le premier réflexe consiste naturellement à comparer les deux généalogies et à constater qu'elles ne s'accordent pas sur bien des points. Il est évident que le but des évangélistes en exposant les origines de Jésus dépasse un simple souci de précision historique; ils ont une intention qui vise une portée surtout symbolique. Tous deux rattachent Jésus à David et Abraham qui sont sans doute, avec Moïse, les figures dominantes du judaïsme. Luc, lui, remonte même jusqu'à Adam. On peut d'ailleurs s'étonner justement de l'absence de mention de Moïse ou de la sortie d'Égypte, tandis qu'on mentionne bien la captivité de Babylone comme un repère important, préfiguration d'un temps de mort et de résurrection, d'un nouveau départ. Luc énumère 42 générations (6 x 7) pour couvrir les 10 siècles qui séparent David de Jésus (soit une moyenne presque réaliste de 23 ans par génération) tandis que Matthieu n'en énumère que 28. Ce nombre de 6 x 7 rappelle un peu les 6 jours de la création, le septième jour étant le jour marquant où l'on célèbre l'œuvre en cours comme la naissance de Jésus marque aussi l'aboutissement des temps prophétiques. Par ailleurs, Luc et Matthieu sont d'accord pour énumérer 14 générations (2 x 7) pour couvrir les 8 siècles qui séparent Abraham de David (soit une moyenne complètement irréaliste de 57 ans par génération). On ne parlera donc même pas des 21 générations (3 x 7) qui séparent le premier homme du premier des patriarches !

Education du genre humain

Au-delà du symbolisme des chiffres qu'il vaudrait sans doute la peine d'étudier plus en profondeur - mais ce n'est pas ici notre propos - il est bien évident que le but de ces deux généalogies est de situer Jésus et l'œuvre du salut dans le contexte d'un héritage et d'une évolution de l'humanité, intégrée à un univers imprégné de la présence divine qui, si elle se refuse à tout contrôler, assiste du moins le monde de son amour, qui constitue l'essence du plan de D.. Tout l'accent est ainsi mis sur la légitimité de cet héritage et sur la continuité de l'enseignement reçu. Le prologue de Luc, dans sa dédicace, insiste sur cette transmission authentique, sur la solidité des enseignements et sur la fiabilité des témoins et des sources consultées.

Le plan de D. se développe au cours du temps (du moins dans notre perception humaine) et D. procède lentement à l'éducation du genre humain, comme disait Lessing¹, en introduisant peu à peu des dimensions plus complexes dans l'enseignement de sa vérité. La venue de Jésus s'intègre dans ce cheminement éducatif puisque c'est cet événement qui rendra une part de l'humanité sensible à la dimension du salut.

Salut et création

La généalogie de Luc, en remontant jusqu'à Adam, situe clairement Jésus comme le nouvel Adam. C'est en effet toute l'histoire de la création à laquelle nous allons assister à travers la lecture de ces évangiles. L'auteur nous en avertit donc d'emblée. Matthieu fait allusion, dans son premier verset, au premier livre de la bible et au récit de la création du monde, montrant ainsi le parallèle qui existe entre l'acte de création et l'acte de rédemption, lorsqu'il définit son

évangile comme le *livre des origines*, ou livre de la genèse selon le terme grec. On constate que le sens de ce mot² grec *genèse* est déjà, à lui seul, tout un programme qui s'inscrit dans la continuation du projet du salut: *principe, origine, action de devenir, création, génération*. Ce mot évoque ainsi de manière très forte le programme du salut. Dans ce mouvement, nous sommes appelés à cette croissance qui nous ramène à notre source, à notre origine, pour nous aider à nous incarner et devenir toute la création.

On constate que les deux évangélistes suivent des cheminements opposés, ou plutôt complémentaires, dans leurs exposés respectifs. Luc remonte de Jésus à la source (D.), tandis que Matthieu part de l'ancêtre Abraham pour redescendre jusqu'à Jésus.

Mouvement ascendant de Luc

Le premier mouvement, ascendant, adopté par Luc, s'égrène comme un chapelet, comme une chaîne ininterrompue. Les traducteurs de la TOB ont choisi arbitrairement de regrouper les portions de généalogie par ensembles de 7 générations tandis que ceux de la BJ font de même mais créent des ensembles de 21 générations. En fait le texte grec constitue une chaîne uniforme de maillons tous équivalents, sans regroupement ni accent ni temps de pause. Littéralement, il dit: « Jésus fils de Joseph, de Héli, de Matthat, de Lévi, etc...et ceci sur 77 générations jusqu'à l'origine... d'Adam », ce que Chouraqui rend très bien en utilisant le lien *ben* qui, dans la tradition sémitique signifie *fils de*: Jésus, ben Joseph, ben Héli, ben Matthat, ben Lévi. On devrait même supprimer les virgules pour mieux rendre la continuité ! Cette généalogie marque le lien direct avec la source de toute chose puisque la généalogie se termine par

¹ Gotthold Ephraim Lessing: die Erziehung des Menschengeschlechts, 1780.

² γένεσις (guénésis): 1) force productrice, cause, principe, origine, source de vie. 2) production, génération, création. 3) action de devenir. 4) tout être créé. 5) ensemble des êtres créés, création. 6) race, espèce. 7) génération, âge.

ben Seth ben Adam ben Elohim (D.). L'origine de la chaîne est D. lui-même, la source de notre vie et de notre genèse.

Mouvement descendant de Matthieu

L'autre mouvement, descendant, adopté par Matthieu, marque au contraire l'effort répété de l'engendrement. Il a fallu en effet que chaque génération assume sa tâche de transmission de l'héritage et de l'enseignement reçu. C'est ici, au contraire de la continuité linéaire de la chaîne ascendante considérée précédemment, la répétition par paliers; à chaque palier, il y a répétition du nom du palier précédent, afin de mieux marquer l'effet. L'objet devient à son tour sujet. Et c'est sur l'effort de création³ qu'insiste l'évangéliste: *engendrer, faire naître, développer, faire croître*. Toujours et à nouveau, c'est toute la tâche de développement spirituel, personnel et collectif. Ce rappel est extrêmement important car il nous situe - alors que nous avons tendance à l'oublier - dans la continuité d'un héritage que chaque génération a pris soin de rendre vivant. Trop souvent, nous oublions en effet cette richesse héritée du passé et nous croyons - peut-être parce que nous l'avons si bien assimilée - avoir, mieux que nos ancêtres, découvert le sens profond des choses; et nous oublions que ce sont ces mêmes ancêtres, au contraire, qui nous ont transmis depuis des temps reculés la sensibilité capable de nous faire comprendre l'essence de la vie. Ce rappel discret que nous adresse l'évangéliste nous permet de nous insérer dans une continuité à travers le temps et l'espace qui est le propre du flux incessant de la vie éternelle qui nous anime, sans établir les distinctions que nous croyons percevoir pourtant, dans notre vision simplificatrice, entre individus, entre époques, entre classes, entre nations, entre races, entre cultures, etc...

³ γεννάω (guénao): 1) engendrer, enfanter. 2) engendrer, produire, faire naître. 3) développer, faire croître.

Héritage: rupture et continuité

La succession des efforts fournis par toutes les générations à travers les siècles se situe à la fois dans le cadre étroit de la tradition d'Israël, peuple élu et chargé de transmettre l'héritage, et à la fois dans un cadre plus large qui fait appel à des contributions extérieures. La généalogie est essentiellement masculine, ce qui n'est pas étonnant dans une tradition patriarcale aussi farouche que celle du Proche-Orient de l'époque. Mais cette généalogie de Matthieu mentionne malgré tout à plusieurs reprises des apports féminins. Ces apports marquent en général une rupture dans le récit, car ils signifient toujours un écart de conduite ou un apport étranger, comme si la généalogie se refusait d'être une apologie de la dynastie hébraïque mais qu'elle voulait à tout prix conserver sa valeur universelle. Israël a pour mission de faire connaître l'héritage divin, mais il n'en est ni le propriétaire, ni le gardien unique. La faiblesse humaine fait aussi partie de cet héritage et Jésus, en naissant en Galilée, fils d'une femme de condition simple, fait corps avec cette misère humaine qu'il assume complètement. Le salut n'est possible que parce que D. s'est fait homme en épousant notre condition misérable et en assumant cet héritage marqué certes de l'amour et de la grâce de D. mais aussi de toutes les manigances perpétrées par les générations précédentes. C'est là un des traits majeurs de l'œuvre de salut: celle d'accepter toutes les composantes de notre nature humaine.

Ainsi les femmes mentionnées dans cette généalogie constituent toutes des cas particuliers et font toutes preuve d'une disponibilité qui annonce celle de Marie. Elle sont l'apport frais d'une sensibilité, d'une obéissance (à situer dans le contexte de l'époque) et d'une humilité qui préfigurent la disponibilité qui s'exprimeront dans l'annonciation et le magnificat. Ruth (voir livre de Ruth), dans sa

grande humilité, est un signe de la richesse qu'une femme étrangère à la tradition de Juda (qu'elle soit moabite, samaritaine ou galiléenne) saura apporter à la tradition juive pour lui conférer cette valeur universelle. Et les conditions qui mettent en scène les autres femmes mentionnées ne sont pas toujours reluisantes; l'histoire de Juda et de Tamar (Gn 38) est visiblement un dérapage comme celle de David et de Bethsabée, femme d'Urie (2 Sam 11). Marie elle-même n'a pas de statut clair dans cette généalogie puisque Joseph n'est pas le père biologique de Jésus. Luc d'ailleurs insiste là-dessus dès le début de son exposé en disant que Jésus était, *croyait-on*, le fils de Joseph, faisant ainsi s'écrouler, intentionnellement dès le début, tout le bel édifice qu'il s'apprête à construire pour montrer la continuité de l'héritage divin. Mais cette contradiction inhérente à l'exposé de Luc est justement tout à fait dans l'esprit qui préside à ces mélanges pour s'assurer que toute l'humanité ait part au salut. Malgré ou grâce à la faiblesse de ces maillons, l'héritage se transmet dans un esprit d'humilité et de pauvreté. La présence de la souffrance est soulignée en permanence, malgré l'apparente froideur de l'énumération d'une simple suite de noms, que ce soit par des repères comme Babylone, ou par la mention du rôle joué par les femmes citées. Chaque faiblesse d'un maillon donné permet de souligner que l'héritage est avant tout et essentiellement spirituel et qu'il peut se passer, en fin de compte, de tout lien biologique. L'aboutissement de ce message trouvera son apothéose dans le cas de Marie qui permettra à D. de s'incarner dans notre condition humaine. La conception virginale est justement l'exemple parfait de cette conception spirituelle qui est l'aboutissement de ce long héritage qu'elle dépasse largement et qui débouche sur la nouvelle création du monde que rend possible l'avènement du Christ, figure du nouvel Adam.

Lc 1: 5-25

2. - Annonce de la naissance de Jean-Baptiste

Lc 1: 5-25

- 5 *Il y eut aux jours d'Hérode, roi de Judée, un prêtre du nom de Zacharie, de la classe d'Abia, et il avait pour femme une descendante d'Aaron, dont le nom était Élisabeth.*
- 6 *Tous deux étaient justes devant Dieu, et ils suivaient, irréprochables, tous les commandements et observances du Seigneur.*
- 7 *Mais ils n'avaient pas d'enfant, parce qu'Élisabeth était stérile et que tous deux étaient avancés en âge.*
- 8 *Or il advint, comme il remplissait devant Dieu les fonctions sacerdotales au tour de sa classe,*
- 9 *qu'il fut, suivant la coutume sacerdotale, désigné par le sort pour entrer dans le sanctuaire du Seigneur et y brûler l'encens.*
- 10 *Et toute la multitude du peuple était en prière, dehors, à l'heure de l'encens.*
- 11 *Alors lui apparut l'Ange du Seigneur, debout à droite de l'autel de l'encens.*
- 12 *A cette vue, Zacharie fut troublé et la crainte fondit sur lui.*
- 13 *Mais l'ange lui dit: "Sois sans crainte, Zacharie, car ta supplication a été exaucée; ta femme Élisabeth t'enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jean.*
- 14 *Tu auras joie et allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance.*

- 15 *Car il sera grand devant le Seigneur; il ne boira ni vin ni boisson forte; il sera rempli d'Esprit Saint dès le sein de sa mère*
- 16 *et il ramènera de nombreux fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu.*
- 17 *Il marchera devant lui avec l'esprit et la puissance d'Élie, pour ramener le coeur des pères vers les enfants et les rebelles à la prudence des justes, préparant au Seigneur un peuple bien disposé."*
- 18 *Zacharie dit à l'ange: "A quoi connaîtrai-je cela? Car moi je suis un vieillard et ma femme est avancée en âge."*
- 19 *Et l'ange lui répondit: "Moi je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu, et j'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer cette bonne nouvelle.*
- 20 *Et voici que tu vas être réduit au silence et sans pouvoir parler jusqu'au jour où ces choses arriveront, parce que tu n'as pas cru à mes paroles, lesquelles s'accompliront en leur temps."*
- 21 *Le peuple cependant attendait Zacharie et s'étonnait qu'il s'attardât dans le sanctuaire.*
- 22 *Mais quand il sortit, il ne pouvait leur parler, et ils comprirent qu'il avait eu une vision dans le sanctuaire. Pour lui, il leur faisait des signes et demeurait muet.*
- 23 *Et il advint, quand ses jours de service furent accomplis, qu'il s'en retourna chez lui.*
- 24 *Quelque temps après, sa femme Élisabeth conçut, et elle se tenait cachée cinq mois durant.*
- 25 *"Voilà donc, disait-elle, ce qu'a fait pour moi le Seigneur, au temps où il lui a plu d'enlever mon opprobre parmi les hommes!"*

Attente

Ce récit de l'annonce de la naissance de Jean-Baptiste est touchant car il est celui de l'accomplissement d'un long rêve, d'une longue attente. Tout dans ce récit n'est que patience, confiance, certitude, écoute... avec aussi, en contrepoint, les inévitables moments de faiblesse marqués d'impatience, de doute, de déception... qui forcément accompagnent aussi cette attente. C'est en fait, fondamentalement, une description de toute la patience et de l'impatience d'Israël devant la promesse de la venue du Messie.

Zacharie et Elisabeth sont présentés comme des croyants exemplaires qui sont justes devant D., qui suivent tous ses commandements et observances très fidèlement. C'est une manière de décrire le caractère absolu de leur cheminement de confiance, de fidélité et de souffrances. Ne seront-ils d'ailleurs pas les parents de Jean-Baptiste, exemple parfait d'un engagement total ? Pourtant, malgré la perfection de leur engagement, ils ne voient pas les fruits de leur comportement: ils n'ont pas d'enfants, Elisabeth est stérile. Ils attendent et continuent d'attendre.

Stérilité

Combien de fois dans nos vies n'avons-nous pas l'impression d'être un tant soit peu plus juste et pourtant d'être stérile. C'est que nous faisons un gros effort pour suivre le chemin qui devrait nous mener à D. et que nous sommes conscients du prix que nous payons pour cela, même si nous voyons très bien nos limites qui ne sont que trop évidentes à nos yeux. C'est donc en quelque sorte notre effort qui est juste, plutôt que son résultat. Et nous attendons que la fidélité paie, et même si possible immédiatement, afin que nous soyons récompensés pour cette tentative de fidélité. Cette attitude n'est pas complètement fautive, car nous savons que le chemin spirituel, même s'il n'est pas toujours facile, est en fin de compte le chemin

du bonheur profond et authentique. Nous acceptons donc mal d'être confrontés au silence, à l'exigence d'une attente tenace qui doit veiller patiemment jusqu'à réalisation de l'événement promis, dans une certitude indéfectible, quelque soit la durée nécessaire de cette attente. Pour que cette attitude de patience nous habite et que nous nous détachions de notre sentiment de mérite, il faut justement que le temps éprouve notre patience et polisse toutes les aspérités de notre indiscipline. La durée, avec toute sa lourdeur, dépourvue de tout signe qui vienne confirmer la justesse de notre attente, s'acharne à briser notre ego et nous contraint à l'humilité. C'est seulement alors que nous serons en mesure d'écouter D. et de le rencontrer.

Mais, si cette attitude d'humilité est une condition qui semble nécessaire, elle n'est pas cependant une condition suffisante ! Face à ce silence de D. - qui peut être d'ailleurs dû tout aussi bien à notre incapacité de l'entendre - nous sommes constamment dans le doute de bien le reconnaître, dans la crainte de laisser passer son signe sans savoir l'identifier et de ne pas nous leurrer en attendant la réalisation de sa promesse. On comprend donc si bien le doute émis par Zacharie qui demande un signe sans équivoque.

Patience et confiance

C'est que la recherche de D. est un chemin de patience et de confiance. Nous devons y apprendre à l'aimer, à vivre notre flamme qui nous pousse à le chercher, et ceci sans que la réponse ne vienne. Nous devons persévérer dans l'attente pour la seule joie d'être dans cette attitude de l'attente gratuite et sans savoir non plus très exactement quel est le but de notre attente. C'est justement ce qui est paradoxal dans cette attente: elle doit être attente sans pourtant ne rien attendre de précis. Comment pourrions-nous en effet attendre D., attendre qu'il se révèle à nous, attendre de le connaître,

si nous avons déjà décidé ou défini par nous-même ce que sera cette rencontre ou sous quels traits il se révélera à nous. Notre attente doit être ouverte, sans image préconçue. C'est que l'attente est tout d'abord un abandon du désir personnel; c'est une soumission au projet de D. avant même de connaître ce projet, par seul amour et confiance en D. Et c'est pourquoi cette attente n'est pas en rapport avec le temps, car le temps qui passe n'apporte aucune réponse particulière. Et c'est ainsi que notre chemin de recherche n'est pas seulement patience mais aussi confiance, car nous y investissons toute notre vie, toutes nos énergies sans connaître la destination réelle de notre périple, si ce n'est de savoir que D. est vivant.

Confiance en D.

Cette confiance nécessite d'abord d'être confiance en D.. Nous croyons en sa présence et en ses promesses. Nous savons qu'il se révèle(ra) à nous. Nous savons que le sens de notre vie consiste à le chercher. Nous savons que cette démarche n'est pas vaine, car elle est notre vrai bonheur. Dire que nous le savons est un peu exagéré, car ce savoir ne repose en effet que sur notre expérience et notre foi en D. qui constituent bien pourtant une forme de savoir dans la mesure où ce savoir s'est façonné à partir de notre expérience et de notre faculté de reconnaître les signes de la présence de D. dans notre vie, dans notre entourage, dans notre environnement.

Confiance en soi, l'ange sans plumes

Et c'est là qu'intervient une autre forme de confiance: la confiance en soi. Il est essentiel que nous ayons confiance dans notre sensibilité, dans notre intuition qui sait déceler la présence de D. dans les expériences de notre vie quotidienne. Bien sûr, nous souhaitons tous avoir un signe clair et indubitable de la présence de D.. Nous rêvons qu'il s'adresse à nous, peut-être pas dans un fracas de tonnerre mais qu'il nous apparaisse - au moins - sous les traits de

son ange, comme dans les récits bibliques, et comme ceux-ci sont illustrés dans les peintures du Quattrocento: un véritable ange avec des vraies ailes et des vraies plumes. Naturellement si l'ange prend les traits de notre voisin de palier ou de notre voisin d'autobus, cela est, à nos yeux, beaucoup moins poétique et beaucoup moins convaincant. Et la plupart du temps, notre ange n'est rien d'autre qu'une intuition profonde, une prise de conscience naturelle et personnelle qui ne revêt aucune forme physique extérieure à nous. Mais cette forme discrète que D. prend pour se révéler à nous est sans doute une forme beaucoup plus adaptée. Si D. s'imposait à nous avec fracas et tonnerre, nous n'aurions plus la faculté de le reconnaître librement. Nous n'aurions plus de choix puisqu'il s'imposerait à nous avec violence. Ce choix que D. nous laisse de savoir ou non déceler sa présence dans les faits anodins du quotidien implique que nous fassions confiance à notre faculté de le reconnaître, malgré notre fragilité. C'est aussi savoir que cette faculté est un don de D., que nous en sommes responsables comme de tout don qui nous a été fait, mais que nous ne saurions en tirer gloire. Cette confiance ne va naturellement pas sans sa part de doute !

Confiance en l'autre

Heureusement, nous ne sommes pas seuls. Nos semblables vivent les mêmes interrogations, ont eux aussi leur sensibilité et sont aussi capables de déceler la présence de D. à leur manière. Il est donc essentiel que nous ayons aussi confiance dans ces autres qui vivent le même type de cheminement. Cette confiance ne nous empêche pas d'exercer notre esprit critique, car il est évident que tout autre ne doit pas être suivi aveuglément, comme d'ailleurs nous ne suivons pas aveuglément toutes nos intuitions ni nos pulsions. Mais il est important pour nous de rester ouverts aux suggestions faites, aux portes ouvertes par nos semblables.

Voir

L'ange qui se présente devant Zacharie - est-ce d'ailleurs un ange à plumes comme décrit ci-dessus ou est-ce une intuition intérieure qui surgit comme une révélation subite ? - se présente à la droite de l'autel. La droite est le symbole de l'action, du caractère révélé (masculin) par opposition à l'attente, à la disponibilité, qui est ouverture de caractère accueillant (féminin - côté gauche). Le mot *voir*⁴, en grec, revêt aussi le sens de *compréhension*, de *vision avec les yeux de l'esprit*. Cette apparition, même si elle n'est qu'une forte intuition intérieure, marque un seuil important, une translation de gauche à droite; elle met un terme à l'attente qui a su allier patience et confiance, car soudain l'ange donne un signe à Zacharie, il fait une promesse qui devient ainsi certitude. L'attente de Zacharie et d'Elisabeth va pouvoir se focaliser sur un événement: la venue de cet enfant annoncé, fruit de leur patience et de leur confiance, fruit de leur humilité. Il s'agit dès lors d'une certitude. Cette certitude ouvre la voie de la réalisation.

Réalisation

A ce stade du récit de la naissance de Jean-Baptiste, quelque chose change dans la narration dont la première partie a été surtout marquée par l'attente de Zacharie et d'Elisabeth, à l'image de celle du peuple juif. L'annonce de la naissance de Jean-Baptiste fait basculer notre récit dans un second temps, celui de la réalisation de l'événement annoncé comme le premier signe tangible de la réalisation de la promesse de la venue du Messie. Suite à cette annonce des événements à venir qui répondent parfaitement aux attentes suscitées par les prophètes, Zacharie demande un signe clair pour être sûr qu'il ne se méprend pas. N'a-t-il pas tant attendu ?

⁴ ὁράω (oraō): 1) avoir des yeux, être voyant. 2) fixer les yeux, porter le regard sur. 3) regarder, faire attention à. 4) viser à, veiller à. 5) voir, observer. 6) voir avec les yeux de l'esprit, comprendre.

Cette intervention subite de D. dans sa vie n'est-elle pas une illusion, tant elle correspond à son espérance et tant les signes concrets sont pourtant en contradiction ? N'est-il pas en effet trop tard vu son âge et celui de sa femme ? Il demande un signe car il veut croire que cette intervention est une véritable réponse à sa prière: cette réponse est en effet signe de certitude, après cette longue attente. Elle est surtout un réel exaucement de sa prière, dans la mesure où cette attente était disponibilité plutôt que demande précise.

Silence

On pourrait, au premier abord, comprendre que le signe que D. donne à Zacharie est une forme de punition pour ne pas avoir cru immédiatement à l'annonce de cette naissance. Mais non ! ce signe semble bien au contraire être exactement ce dont Zacharie a besoin pour la suite des événements. D. lui offre tout d'abord une certitude, celle d'être entré dans la phase de la réalisation. Puis il lui donne les conditions qui lui permettront de se préparer à l'événement: le silence. C'est que Zacharie doit se préparer à cette venue qu'il sait maintenant imminente et dont il connaît la véritable dimension par la description de Jean-Baptiste qui a précédé. Et cette préparation doit se faire dans le silence car elle est avant tout une préparation intérieure. D'ailleurs le fait qu'Elisabeth se cache pour vivre sa grossesse montre que le couple sait s'accorder sur ce besoin de silence. Un travail si important ne peut s'effectuer que dans le silence de l'intériorité.

Jean-Baptiste

L'ange a décrit Jean-Baptiste:

1. Il sera d'abord consacré intégralement à D., sera guidé par l'Esprit Saint dès le sein de sa mère et ne se laissera pas distraire

de sa tâche (*grand devant le Seigneur, ne boira ni vin ni boissons fermentées*). C'est vrai que Jean-Baptiste est fascinant par la manière dont il s'est consacré à sa mission sans restriction, avec une passion insatiable et une angoisse jamais calmée de ne pas en faire assez; et pourtant dans un esprit d'humilité et de pauvreté qui a marqué d'ailleurs toute l'iconographie.

2. Il ramènera le peuple à D. car, par sa vitalité et sa force, il saura redonner à D. le visage d'un D. vivant et aimant, qui nous soit familier.
3. *Il marchera dans l'esprit et la puissance d'Elie*, c'est-à-dire alimenté de cette même force qui a fait vivre les prophètes et qui, comme un seul et même fleuve, s'incarne dans ses messagers successifs et nous montre, par bribes, le véritable visage de D.
4. *Il ramènera les coeurs des pères vers leurs enfants*, c'est-à-dire qu'il nous réapprendra à nous concentrer sur nos enfants, au sens naturellement imagé, c'est-à-dire sur nos propres fruits, fruits de nos entrailles ou fruits spirituels, et non à nous disperser dans mille préoccupations quotidiennes découlant de nos ambitions égoïstes. Cette attention particulière à nos propres fruits n'exclut d'ailleurs pas une attention à notre progéniture biologique ou adoptée.

Intériorité et expression

Deux de ces quatre traits de caractère sont inhérents à la force intérieure de Jean-Baptiste: vivre de l'Esprit Saint et être la continuation des prophètes. Les deux autres sont les signes tangibles de son engagement dans la vérité; par sa foi et son caractère passionné, il redonnera vie (vie en D.) à ses semblables. On retrouve ici les deux pôles fondamentaux de tout enseignement spirituel: d'une part le besoin d'une intériorité, recherche de contemplation, recherche d'illumination, et d'autre part le besoin d'aider l'autre, de

l'aimer et de le sauver, malgré nos imperfections, en se faisant l'expression du message divin.

Lc 1: 26-38

3. - Annonciation: la disponibilité

Lc 1: 26-38

- 26 *Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, du nom de Nazareth,*
- 27 *à une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David; et le nom de la vierge était Marie.*
- 28 *Il entra et lui dit: "Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi."*
- 29 *A cette parole elle fut toute troublée, et elle se demandait ce que signifiait cette salutation.*
- 30 *Et l'ange lui dit: "Sois sans crainte, Marie; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.*
- 31 *Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus.*
- 32 *Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père;*
- 33 *il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin."*
- 34 *Mais Marie dit à l'ange: "Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme?"*
- 35 *L'ange lui répondit: "L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu.*

- 36 *Et voici qu'Élisabeth, ta parente, vient, elle aussi, de concevoir un fils dans sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile;*
- 37 *car rien n'est impossible à Dieu."*
- 38 *Marie dit alors: "Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole!" Et l'ange la quitta.*

Sainteté et dimension divine

Le récit de l'annonciation se déroule sur une trame très semblable à celle du récit de l'annonce à Zacharie, mais dans un climat complètement différent qui lui donne une signification beaucoup plus marquante, soulignée encore par le contraste qui ressort de la comparaison. Le récit de l'annonce à Zacharie relève d'une dimension de sainteté en l'homme, celle à Marie relève d'une dimension divine. Zacharie est un homme qui veut faire la volonté de D.: ce sont deux projets qui se rencontrent. Marie, elle, s'abandonne totalement au projet de D., en s'oubliant complètement elle-même. Elle devient elle-même expression de D..

Marie, comme Zacharie, est troublée à la vue de l'ange, mais elle réagit beaucoup plus sereinement puisque sa réaction immédiate, malgré la crainte profonde de D., consiste à vouloir comprendre le sens de la salutation adressée par l'ange. Déjà elle ne se laisse pas heurter par les apparences. Elle saute immédiatement au plein cœur de l'événement, tandis que Zacharie attend qu'on vienne le chercher.

Puis, dans les deux cas, vient la nouvelle qui annonce la naissance et le rôle futur de l'enfant (Jean-Baptiste ou Jésus). La question que pose Marie ressemble, au premier abord, beaucoup à celle que pose Zacharie. Toutes deux semblent exprimer la même incrédulité, et

pourtant leurs positions sont bien différentes: Zacharie et Elisabeth ne sont plus en âge d'avoir des enfants, tandis que Marie et Joseph sont jeunes et fiancés. On peut donc s'étonner que Marie pose sa question. C'est que Marie a déjà compris qu'il ne s'agit pas d'une conception conventionnelle. Au lieu de faire travailler son cerveau et de projeter à sa manière, sur les propos de l'ange et sur la nouvelle de la future naissance, une mise en scène qu'elle aura imaginée de toutes pièces en fonction des données qu'elle croit connaître, elle s'abandonne complètement à la volonté de D. et vient docilement s'informer du projet réel de D.. Elle abandonne toutes ses conceptions et se révèle prête à suivre D. sur le chemin qu'il lui indiquera, quel qu'il soit. C'est pourquoi la réponse de l'ange est qualitativement complètement différente. A Zacharie, il propose un moyen adapté pour se rassurer et pour faire face à l'attente de l'événement, et à Marie il donne une description de la réelle dimension du ministère de Jésus, en réponse à l'acquiescement exprimé par sa question.

Tableau en cinq paliers

La description qui suit la question est très différente de celle qui la précède. Il convient de la resituer dans le contexte de l'annonce par l'ange. C'est en effet que le discours de l'ange se construit selon une gradation étonnante en cinq paliers.

1. D'abord l'ange annonce le fait de la naissance de Jésus, ce qui semble assez naturel pour une jeune femme fiancée, même si elle n'a pas encore connu son mari.
2. Au deuxième palier, ce fils est décrit comme le futur roi d'Israël, dans la filiation de David roi, de droit divin conformément à la tradition (Fils du Très-Haut). Cet aspect devait être déjà très surprenant pour Marie, car elle vit au fin fond de la Galilée, province pauvre et méprisée entre toutes. De surcroît, elle ne

vient pas d'un milieu aisé d'où on attendrait la venue d'un roi. Non seulement Marie est de la maison de David, mais elle a aussi visiblement été longuement préparée par son éducation, son milieu, sa tradition, par son héritage personnel, et surtout par sa nature profonde, car l'origine de notre être profond reste un mystère complet. Elle n'est certes pas issue d'une famille puissante au sens séculier du terme, mais sa puissance réside dans son développement spirituel, fruit de son héritage et de son ouverture personnelle. Elle est vouée corps et âme à la destinée d'Israël, dans sa plus pure tradition biblique, non pas dans une expression sous forme étatique, mais dans une vocation de peuple élu et de messenger divin. Marie sait que le rôle d'un roi d'Israël n'est pas seulement de gouverner mais surtout de guider son peuple vers D.. et de se faire, parmi les autres peuples, prophète annonçant le règne de D. sur terre. Elle sait combien d'histoires d'appels semblables ont fait l'histoire d'Israël au cours des siècles. Ne serait-elle pas même de tradition essénienne, puisque cette tradition semble être, d'après ce qu'on en sait, le cœur de la tradition hébraïque la plus pure. On n'en serait pas étonné tant elle est bien préparée sur le plan de l'enseignement qu'elle a reçu et surtout par la manière dont elle a intériorisé cet enseignement et dont elle le traduit en un comportement de disponibilité totale à D..

3. Le troisième palier du discours de l'ange est atteint lorsqu'il dit que le règne de Jésus n'aura pas de fin. Marie comprend bien que le rôle de son fils dépassera le cadre d'un règne normal, fût-il paré de l'éclat du règne de David ou de Salomon. On attendrait, à ce stade du discours, une réaction d'étonnement de la part de Marie, mais sa question révèle qu'elle est prête, sur le champ, à jouer son rôle.
4. C'est là qu'intervient un saut qualitatif important car la question de Marie sur la conception donne à l'ange l'occasion d'atteindre un quatrième palier qui se révèle de nature fondamentalement

différente lorsqu'il affirme que Jésus sera non seulement un roi de droit divin mais aussi le fruit du Saint Esprit. Jean-Baptiste en est pénétré dès le sein de sa mère, mais Jésus, lui, est engendré par le Saint-Esprit lui-même. C'est l'annonce de la dimension spirituelle de Jésus qui marque le palier principal, le saut qualitatif essentiel de l'annonce, car il transpose la vocation annoncée d'un plan historique (l'histoire des rois d'Israël, y compris dans leur vocation spirituelle) à un plan cosmique (celui du devenir de l'Univers dans le projet divin).

5. Puis le point d'orgue est atteint lorsque l'ange annonce que Jésus sera saint et appelé Fils de D.. Le mystère de l'incarnation est annoncé explicitement. Marie est si bien préparée à ce message et si disposée à s'ouvrir à D. que D. lui révèle son projet dans toute sa dimension.

Disponibilité et conception par l'Esprit

Devant une telle révélation, on attendrait, du moins dans un premier réflexe de saisissement ou même de panique, que la réaction de Marie traduise la peur, le doute, la fuite. Non, Marie, sereine, s'ouvre et se soumet dans la paix et dans la joie, sans même exprimer la moindre arrogance de savoir comment se comporter devant un tel événement. Elle s'efface complètement pour que D. puisse trouver en elle sa forme d'expression complète. Et l'Esprit Saint peut la couvrir de son ombre.

Un des traits les plus marquants de ce récit réside dans la constatation qu'on ne peut pas dissocier cette extrême simplicité avec laquelle Marie accepte sa mission et cette très mystérieuse affirmation d'une conception de l'enfant à venir par l'Esprit Saint. Ces deux caractéristiques du récit qui cohabitent si bien et qui, au premier abord, sembleraient devoir s'opposer, constituent en fait l'essence même de cette annonce par la manière dont elles sont

justement étroitement tissées l'une avec l'autre comme trame et chaîne; l'une ne pourrait tenir sans l'autre. Il ne peut y avoir de conception par l'Esprit que dans le cas de cette disponibilité sans limites.

Ce lien est d'autant plus remarquable qu'il faut bien imaginer que Marie ne voit sans doute aucun ange à plumes, mais que ce récit n'est qu'une manière imagée de transcrire un phénomène beaucoup plus intime; cette annonce est vraisemblablement davantage une claire compréhension intérieure qui jaillit à l'esprit de Marie, sans aucune autre forme d'expression extérieure qui puisse la mettre en contact avec un événement concret constituant quelque certitude. Comme cela a déjà été évoqué plus haut à propos de la forme que revêtent les anges, l'événement semble être plutôt confiné à son monde intérieur. Naturellement, les images traditionnelles de l'annonce mettant en scène un ange sont extrêmement nombreuses et admirables. Elles sont très parlantes et révèlent la dimension exceptionnelle de cet événement sous une forme graphique absolument adaptée. Qu'est ce qui pourrait être plus éloquent qu'une annonce de Fra Angelico ou de Martini ? C'est que dans une image apparaît toute la profondeur et la réalité d'un événement si intime. Mais, en admettant ce caractère allégorique auquel l'art nous a tant habitués que nous finissons par le tenir pour certain, nous réalisons d'autant mieux que, pour Marie, un doute puisse subsister concernant l'authenticité de sa compréhension profonde de l'événement; sa disponibilité, de la sorte, s'avère d'autant plus merveilleuse.

Ceci dit, on constate pourtant que le récit de l'annonce commence par les salutations de l'ange et s'achève très clairement par cette affirmation extrêmement précise: *et l'ange la quitta*. Il s'agit donc bien là d'un être spirituel distinct. Sous quelle forme se présente-t-il ?

25 et il ne la connut pas jusqu'au jour où elle enfanta un fils, et il l'appela du nom de Jésus.

Lc 1: 26-38

Voir commentaire précédent.

Mt 1: 18-25

Lc 1: 26-38

4. - Annonciation: l'incarnation du féminin de D.

Mt 1: 18-25

18 Or telle fut la genèse de Jésus Christ. Marie, sa mère, était fiancée à Joseph: or, avant qu'ils eussent mené vie commune, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint.

19 Joseph, son mari, qui était un homme juste et ne voulait pas la dénoncer publiquement, résolut de la répudier sans bruit.

20 Alors qu'il avait formé ce dessein, voici que l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit: "Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ta femme: car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint;

21 elle enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés."

22 Or tout ceci advint pour que s'accomplît cet oracle prophétique du Seigneur:

23 Voici que la vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera du nom d'Emmanuel, ce qui se traduit: "Dieu avec nous."

24 Une fois réveillé, Joseph fit comme l'Ange du Seigneur lui avait prescrit: il prit chez lui sa femme;

Fidélité

Le récit de l'annonciation à Joseph, chez Matthieu, vient, si nécessaire, confirmer que Joseph n'est pas le père de l'enfant et que quelque chose s'est passé qui devrait logiquement inciter Joseph à répudier sa fiancée, contrairement au récit de l'annonce à Zacharie qui insiste sur le fait que le père rentre à la maison avant que l'enfant, Jean-Baptiste, ne soit conçu. Mais l'annonce qui est faite à Joseph montre que celui-ci a été forgé à la même tradition spirituelle que Marie et comment, courageusement, il assume lui aussi sa mission, en contradiction avec les us et coutumes de la région.

Naturel et raison

La conception par l'Esprit Saint est évidemment un mystère que nous avons de la peine à comprendre ou du moins à cerner tant soit peu, ne serait-ce qu'intuitivement. Il est important tout d'abord de se dire que la bible ne relate qu'une histoire naturelle, qu'une histoire de la nature de D.. Il ne peut donc y avoir ce que, par naïveté, nous appelons des miracles au sens d'une réalisation que nous estimons contre nature par le seul fait qu'elle nous dépasse. Tout événement doit en fait entrer dans la logique de D. et être, de ce fait, explicable. Il ne s'agit certes pas d'explication matérialiste (ce qu'on désigne froidement aujourd'hui de l'épithète scientifique) mais toutefois d'une explication qui ne soit pas contraire à la raison, car la nature oeuvre selon la raison, la raison de D. qui est plus vaste que la nôtre, mais qui reste raison, tout en incluant cette dimension

cachée de D. qui reste mystère à nos yeux. Ce que nous appelons miracle n'en est en fait pas un; c'est un signe⁵. C'est d'ailleurs par ce mot que l'évangéliste Jean désigne à juste titre ce que les autres évangélistes ont appelés miracles (p.e. Mt 11:20)⁶.

Création matérielle, biologique et spirituelle

Il est évidemment délicat et vain de vouloir expliquer en quoi consiste cette conception par l'Esprit Saint; mais on peut tout de même tenter de la rendre plus réelle à nos pauvres yeux obnubilés par la réalité matérielle. Tentons donc une comparaison maladroite qui essaiera surtout de mettre en évidence notre esprit matérialiste plus qu'elle ne parviendra à donner une explication, par définition impossible: le feu, lorsqu'il consume le bois, le transforme en cendre, en gaz, en chaleur et en lumière. La transformation fait disparaître la matière qui devient énergie. Ce phénomène ne nous étonne même plus car il nous a été expliqué et que nous y sommes habitués. Le phénomène inverse ne devrait donc pas nous étonner davantage, lorsque l'énergie de l'esprit se condense et devient matière, puis lorsque la matière s'anime et devient vie, et enfin lorsque la vie s'oriente car, guidée par l'esprit, elle devient renaissance spirituelle. Pourquoi seul le premier de ces seuils, le passage de l'énergie à la matière, devrait-il nous étonner ? Pourquoi ne pas nous étonner devant le passage autrement plus mystérieux de la matière à la vie? ou, encore plus surprenant, pourquoi ne pas nous laisser déconcerter par le passage de la vie biologique à la vie spirituelle qui constitue une mutation encore plus merveilleuse et mystérieuse ? Car l'explication physique reste, en fin de compte dans ce récit de l'annonciation, un élément tout à fait secondaire. Il

⁵ σημεῖον (séméion): 1) signe, signal. 2) marque distinctive. 3) preuve. 4) prodige, présage. 5) signe gravé ou écrit. 6) borne. 7) drapeau.

⁶ δύναμις (dunamis): 1) puissance, faculté de pouvoir. 2) aptitude à être, à devenir. 3) pouvoir, présence, force. 4) force physique ou morale. 5) puissance des choses (nature, plante), action miraculeuse, miracle. 6) force militaire, troupes.

est vrai que l'aspect matériel de ce récit reste complètement insignifiant en regard du sens spirituel profond, qui, lui, détermine le sens réel de l'événement. Il est important de ne pas se laisser absorber par le mystère matériel qui nous frappe en premier, car cette préoccupation, en déplaçant à tort le centre de gravité du mystère de cette conception, en empêcherait la compréhension subtile. Au lieu d'absorber toute l'attention de l'auditeur en lui posant une énigme d'ordre matérialiste, le récit devrait nous rendre sensible au mystère de la conception spirituelle de Jésus, car c'est là que réside le véritable message de ce récit qui nous amène donc à nous poser la question essentielle de savoir en quoi consiste une conception spirituelle par l'Esprit Saint. Que signifie le fait que l'Esprit nous engendre si nous lui sommes ouverts ? encore une fois apparaît ici ce lien indélébile entre paternité par le Saint-Esprit et ouverture de Marie. Il s'agit bien de cette conception lorsque l'Eglise parle de Marie Théotokos⁷, Marie Mère de D.. Dans ce sens, ne serait-il pas plus juste de parler d'*enfanteuse de D.*, comme canal, plutôt que de *mère de D.*? Car, au commencement, était la parole, c'est-à-dire Christ, et Christ fait de tout temps corps avec la Trinité. Mais pourtant la naissance de Jésus est plus que sa simple incarnation. C'est une réelle transformation qui nous est offerte. Et le mot *enfanteuse* semble l'exprimer à merveille sans pour autant faire de Marie l'origine de Jésus.

Dimension spirituelle

Certes, parce que nos perceptions sont limitées, nous concevons clairement une distinction entre conception physique et conception spirituelle. Mais en fait l'incarnation lie très étroitement ces deux dimensions au point qu'elle ne font qu'un pour façonner l'être

⁷ θεός (Théos) = Dieu + τόκος (tokos) = 1) action d'enfanter, de mettre bas. 2) ce qui est enfanté, enfant, rejeton. 3) race, postérité. 4) produit ou fruit que fournit la semence d'un champ. 5) produit de l'argent prêté, intérêt, revenu.

vivant et humain. Les aborigènes australiens célèbrent d'ailleurs ces deux dimensions avec pleine conscience. Après la conception physique, les femmes vont se placer sur un lieu de pouvoir afin de recevoir l'esprit de leur enfant qui vient s'incarner dans l'embryon en formation. Ce rite montre combien leur conscience de cette dimension spirituelle de l'être est importante au point de constituer un acte distinct qui vient parachever l'acte de création. Puissions-nous avoir aussi cette conscience de cette dimension trop souvent ignorée ! Il est intéressant de constater que le mot grec⁸ qui veut dire *concevoir, devenir enceinte* signifie aussi *embrasser par l'esprit, comprendre*; c'est ainsi une autre manière de mettre en évidence la dimension spirituelle de la conception de chaque être.

Ouverture

L'Eglise parle de l'immaculée conception pour signifier que Marie est sans péché. Il ne faut pas comprendre cet état sans péché comme une forme de perfection au sens de la perfection que la tradition populaire attribue aux saints auxquels elle voue une sorte de culte idolâtre. Ce n'est pas une perfection que Marie aurait atteinte par sa propre volonté d'être humain individuel parce qu'elle aurait respecté tous les interdits et obéi aux formes imposées de la tradition religieuse. Non, l'état de péché est beaucoup plus profond que la désobéissance à la loi. Il est en fait beaucoup plus qu'un écart de conduite, dans la mesure où il est une fermeture à D., un refus de se laisser pénétrer par lui, une volonté de vouloir être par soi-même, de se détacher des autres et de la création, dans son propre intérêt, pour se distinguer et obtenir quelque privilège personnel. La perfection de Marie réside ainsi dans tout autre chose qu'une perfection morale de convenance. Marie est sans péché car elle est

ouverture totale à D. qui la purifie; elle est totalement effacée, dans cette ouverture à D., et elle disparaît en tant que *je* pour renaître sous la force de l'esprit qui l'habite.

Grâce

Ainsi ce n'est pas Marie qui agit. Ce n'est pas elle qui se comporte de manière à être sans péché. C'est en fait D. qui intervient et réalise une purification fondamentale. Davantage même, c'est une renaissance en D. qui vient habiter un espace laissé intentionnellement vide par Marie qui dans son humilité comprend qu'elle ne saurait exister par elle-même. Car Marie n'est pas le monde, Marie n'est pas D. mais elle s'offre comme récipient vide de sorte que D. peut l'habiter complètement et devenir elle. C'est le vrai pardon, la vraie compassion qui sauve et régénère. C'est l'œuvre de la croix: la conception de Jésus est déjà œuvre de purification, de régénéscence, de pardon, de salut. D. habite pleinement Marie et s'incarne en elle. L'Esprit devient matière par densification. Une nouvelle Marie naît en même temps que D. s'incarne en Jésus. C'est la Marie pleine de grâce. Le texte grec utilise une forme de superlatif pour marquer combien Marie est comblée par la grâce, qui est déjà en soi une abondance, une surabondance de bonté, de bienveillance, de soins et d'attention⁹.

Féminin de D.

D. est trop souvent conçu en termes masculins. Il est toujours présenté comme le Père. Dans l'iconographie, il apparaît barbu, assis sur un nuage. Cette image, si elle est évidemment puérile, est

⁸ συλλαμβάνω (sullambano): 1) rassembler. 2) comprimer, réunir. 3) prendre avec soi, emporter. 4) embrasser par la pensée, comprendre. 5) concevoir, devenir enceinte. 6) prendre avec qqn, aider, assister.

⁹ χάρις (charis): 1) grâce extérieure, charme (beauté). 2) joie de la victoire. 3) grâce, faveur, bienveillance. 4) égard, marque de respect. 5) bonne grâce. 6) reconnaissance. 7) récompense, salaire. La forme du mot *καταρτιωμένη* est un passif au passé du verbe *χαριτώ* (1) remplir de la grâce divine, rendre gracieux.) qui, avec son redoublement de la première syllabe qui exprime le temps passé, procure un peu l'effet d'un superlatif.

pendant trop présente dans nos esprits et brouille une image authentique sans forme d'un D. non seulement sans visage humain mais surtout sans attribut humain. C'est que D. est aussi féminin, il est aussi accueil, refuge, matrice qui nous transforme, tant dans sa dimension active, qui accouche, que dans sa dimension passive, qui accepte, nourrit et enfante. La dimension féminine de D. nous apparaît dans l'Univers, dans la nature, dans la terre, qui abrite et recèle tant de potentiel non réalisé. D. ne peut être D. sans cette dimension plus passive. La réalisation totale de D. ne se fait que dans la rencontre de ces dimensions masculine et féminine. Marie, par son acceptation totale, par son abandon sans restriction à la volonté de D. incarne cette dimension féminine. Marie est l'incarnation du féminin de D.. Elle n'est certes pas cette dimension, mais elle en est l'incarnation. Car D. a besoin de la disponibilité de sa création pour y être accueilli et pour s'y fondre.

Fécondation

L'expression utilisée par l'ange dans son annonce à Marie est en cela très explicite: *L'Esprit viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre*. L'Esprit nous féconde, nous sommes sa terre. De son ombre, il nous effleure sans nous toucher. C'est une manière de nous protéger, de nous suggérer le chemin à suivre, sans violence ni possession. D. agit envers nous avec toute la délicatesse, toute la distance de l'amour véritable qui respecte notre personne et conserve une certaine distance, car il ne s'impose pas d'un amour qui saisit ou qui contraint en prenant possession. Et il faut toute la finesse de Marie pour être réceptive à cet effleurement et y répondre. A notre binôme, mentionné ci-dessus qui associait fécondation par l'Esprit et entière disponibilité de Marie vient se joindre un troisième élément: la distance du toucher qui n'est qu'effleurement.

Réceptacle

Marie a su être une terre fertile dans l'attente de ce qui germera et que nous ne contrôlons pas. Marie l'a compris. Elle sait être vide pour se laisser remplir. Elle sait s'effacer complètement. Elle attend sans savoir ce qu'elle attend en fait. Elle est prête. Elle attend si bien qu'elle finit par ne plus attendre; elle est disponible, complètement, dans le moment présent, sans projet. On mesure la différence d'avec Zacharie qui, lui, nous est beaucoup plus proche par ses sentiments, ses craintes, ses doutes, bien qu'il ait atteint aussi, à sa manière, une forme de perfection, beaucoup plus humaine parce qu'axée sur une attente beaucoup plus concrète.

Ce contraste avec Zacharie fait d'autant mieux sentir cette dimension mystérieuse de Marie comme incarnation du féminin de D.. Marie est la part dont D. a besoin pour être, pour se réaliser complètement. Elle représente, à son échelle humaine, cette autre part de D. qui est le réceptacle contenu en chaque créature. Et c'est dans ce réceptacle que D. prend forme humaine pour s'incarner et partager notre quotidien. Cette incarnation fait partie du projet de D. car D. est continuel devenir; il est révélation qui prend forme et s'incarne dans sa création. Pour que le règne de D. vienne, la création toute entière doit s'ouvrir à lui et se laisser couvrir de son ombre, comme Marie qui est fécondée par l'Esprit Saint.

Accomplissement

Naturellement, ces considérations sur le féminin et le masculin de D. doivent dépasser une étroite conception d'une distinction dualiste entre féminin et masculin qui ne serait que le reflet d'une projection anthropomorphique sur D.; ces quelques remarques doivent nous ouvrir au contraire à un monde qui nous est inconnu et qui nous dépasse dans la mesure où il est fondé sur la fusion et l'unité de ces contraires, et non sur leur différenciation et leur opposition.

Marie, incarnation du féminin de D., accueille D. et Jésus naît, incarnation de D. dans son union entre masculin et féminin. Il est déjà accomplissement de D., car il est préfiguration du Christ cosmique. Même si le Christ existe déjà avant la nativité, Jésus, dans son incarnation, est venu *pour que les hommes croient*. Mais il est aussi appel à le suivre, signe d'un accomplissement qui est déjà mais aussi qui doit venir car il doit être accomplissement pour tous. Il est comme l'ombre du Saint-Esprit sur nous. Il nous fertilise par son inspiration, par son exemple, par la réalité qu'il incarne et qui nous touche, et ceci sans nous prendre de force, mais seulement en nous effleurant. Il sait, par sa présence incarnée, nous faire vivre la présence de la Trinité.

5. - Annonciation: une autre version

Il vaut la peine de lire cette autre version du récit de l'annonciation:

La femme de 'Imran dit:

"Mon Seigneur!

Je te consacre ce qui est dans mon sein;

accepte le de ma part.

Tu es, en vérité, celui qui entend et qui sait".

Après avoir mis sa fille au monde, elle dit:

"Mon Seigneur!

J'ai mis au monde une fille".

- Dieu savait ce qu'elle avait enfanté: un garçon n'est pas semblable à une fille -

"Je l'appelle Marie,

je la mets sous ta protection, elle et sa descendance, contre Satan, le réprouvé".

Son Seigneur accueillit la petite fille en lui faisant une belle réception;

il la fit croître d'une belle croissance

et il la confia à Zacharie.

Chaque fois que Zacharie allait la voir, dans le Temple, il trouvait auprès d'elle la nourriture nécessaire, et il lui demandait:

"O Marie! D'où cela te vient-il?"

Elle répondait:

"Cela vient de Dieu:

Dieu donne, sans compter, sa subsistance à qui il veut".

Alors Zacharie invoqua le Seigneur;

il dit:

"Mon Seigneur!

Accorde-moi, venant de toi, une excellente descendance.

Tu es, en vérité, celui qui exauces la prière".

Tandis qu'il priait debout dans le Temple,

les anges lui crièrent:

"Dieu t'annonce

la bonne nouvelle de la naissance de Jean:

celui-ci déclarera véridique un Verbe émanant de Dieu;

un chef, un chaste, un Prophète parmi les justes".

Zacharie dit:

"Mon Seigneur!

Comment aurais-je un garçon?"

La source de nos origines

*La vieillese m'a atteint,
et ma femme est stérile".*

Il dit:

"Il en sera ainsi, Dieu fait ce qu'il veut".

Zacharie dit:

*"Mon Seigneur!
Donne-moi un Signe".*

Il dit:

*"Ton Signe sera
que tu ne parleras aux hommes que par gestes,
trois jours durant.
Invoque souvent ton Seigneur;
glorifie-le au crépuscule et à l'aube".*

Les anges dirent:

*"O Marie!
Dieu t'a choisie, en vérité;
Il t'a purifiée;
il t'a choisie de préférence à toutes les femmes de l'univers.*

Marie!

*Sois pieuse envers ton Seigneur;
prosterne-toi et incline-toi avec ceux qui s'inclinent".*

*Ceci fait partie des récits
concernant le mystère que nous te révélons.*

*Tu n'étais pas parmi eux
lorsqu'ils jetaient leurs roseaux
pour savoir qui d'entre eux se chargerait de Marie.*

*Tu n'étais pas non plus parmi eux
lorsqu'ils se disputaient.*

Les anges dirent:

"O Marie!

Dieu t'annonce

*la bonne nouvelle d'un Verbe émanant de lui:
Son nom est: le Messie, Jésus, fils de Marie;
illustre en ce monde et dans la vie future;
il est au nombre de ceux qui sont proches de Dieu.
Dès le berceau,
il parlera aux hommes comme un vieillard;
il sera au nombre des justes".*

Elle dit:

*"Mon Seigneur!
Comment aurais-je un fils?
Nul homme ne m'a touchée".*

Il dit:

*"Dieu crée ainsi ce qu'il veut:
lorsqu'il a décrété une chose,
il lui dit: "Sois!"...
et elle est".*

Et plus loin dans le même livre:

*Lorsqu'il invoqua son Seigneur
d'une invocation secrète,
il dit:*

*"Mon Seigneur!
Mes os sont affaiblis,
ma tête a blanchi.*

*Mon Seigneur!
Jamais en te priant,
je n'ai été malheureux
Je crains le comportement de mes proches après ma mort.*

*Ma femme est stérile;
accorde-moi, cependant,
un descendant venu de toi.*

*Il héritera de moi;
il héritera de la famille de Jacob.*

*Mon Seigneur!
Fais qu'il te soit agréable!"*

*"O Zacharie!
Nous t'annonçons la bonne nouvelle d'un garçon;
son nom sera Jean.
- Nous ne lui avons donné aucun homonyme dans le passé - "*

*Zacharie dit:
"Mon Seigneur!
Comment aurais-je un garçon?
Ma femme est stérile
et j'ai atteint l'âge de la décrépitude".*

*Il dit:
"C'est ainsi:
ton Seigneur a dit:*

*"Cela m'est facile:
je t'ai créé autrefois,
alors que tu n'étais rien".*

*Zacharie dit:
"Mon Seigneur!
Accorde-moi un Signe!"*

*Il dit:
"Voilà ton Signe:
durant trois jours entiers
tu ne parleras pas aux hommes".*

*Zacharie sortit alors du sanctuaire
pour se rendre devant le peuple.*

*Dieu leur révéla:
"Célébrez ses louanges, matin et soir"...*

*"O Jean!
Tiens le livre avec force!"*

*Nous lui avons donné la sagesse
- alors qu'il n'était qu'un petit enfant -
et la tendresse et la pureté.*

*Il craignait Dieu;
il était bon envers ses parents;
il n'était ni violent, ni désobéissant.*

*Que la paix soit sur lui:
le jour où il naquit,
le jour où il mourra,*

La source de nos origines

le jour où il sera ressuscité!

*Mentionne Marie, dans le Livre.
Elle quitta sa famille
et se retira en un lieu vers l'Orient.
Elle plaça un voile entre elle et les siens.*

*Nous lui avons envoyé notre Esprit:
il se présenta devant elle
sous la forme d'un homme parfait.*

*Elle dit:
"Je cherche une protection contre toi,
auprès du Miséricordieux;
si toutefois tu crains Dieu!"*

*Il dit:
"Je ne suis que l'envoyé de ton Seigneur
pour te donner un garçon pur".*

*Elle dit:
"Comment aurais-je un garçon?
Aucun mortel ne m'a jamais touchée
et je ne suis pas une prostituée".*

*Il dit:
"C'est ainsi:
Ton Seigneur a dit:
"Cela m'est facile".*

*Nous ferons de lui
un Signe pour les hommes;
une miséricorde venue de nous.*

Le décret est irrévocable."

*Elle devint enceinte de l'enfant
puis elle se retira avec lui dans un lieu éloigné.*

*Les douleurs la surprisent
auprès du tronc du palmier.*

*Elle dit:
"Malheur à moi!
Que ne suis-je déjà morte,
totalement oubliée!"*

*L'enfant qui se trouvait à ses pieds l'appela:
"Ne t'attriste pas!
Ton seigneur a fait jaillir un ruisseau à tes pieds.*

*Secoue vers toi le tronc du palmier;
il fera tomber sur toi des dates fraîches et mûres.
Mange, bois et cesse de pleurer.*

*Lorsque tu verras quelque mortel,
dis:
"J'ai voué un jeûne au Miséricordieux;
je ne parlerai à personne aujourd'hui."*

*Elle se rendit auprès des siens,
en portant l'enfant.
Ils dirent:
"O Marie!
Tu as fait quelque chose de monstrueux!*

O sœur d'Aaron!

*Ton père n'était pas un homme mauvais
et ta mère n'était pas une prostituée".*

*Elle fit signe au nouveau-né
et ils dirent alors:
"Comment parlerions-nous
à un petit enfant au berceau?"*

*Celui-ci dit:
"Je suis, en vérité, le serviteur de Dieu.
Il m'a donné le Livre;
il a fait de moi un Prophète;
il m'a béni où que je sois.*

*Il m'a recommandé la prière et l'aumône
- tant que je vivrai -
et la bonté envers ma mère.
Il ne m'a fait ni violent, ni malheureux.*

*Que la Paix soit sur moi,
le jour où je naquis;
le jour où je mourrai;
le jour où je serai ressuscité".*

*Celui-ci est Jésus, fils de Marie.
Parole de Vérité dont ils doutent encore.*

Ces deux extraits sont tirés du Coran. Le premier de la Sourate 3 (La famille de 'Imran), versets 35-47; le second de la Sourate 19 (Marie), versets 3-34.

La ressemblance des récits de la Bible et du Coran est frappante. On peut conclure par cette autre citation du Coran (3,64):

*"O gens du Livre!
Venez à une parole commune entre nous et vous:
nous n'adorons que Dieu;
nous ne lui associons rien;
nul parmi nous ne se donne de Seigneur en dehors de Dieu".*

La beauté de ces deux passages nous incite à accueillir cette vision musulmane de ce qui consiste le cœur de notre tradition chrétienne. Il est temps de cesser de juger les autres religions à partir de notre suffisance. Si D. s'est révélé de diverses façons aux hommes, c'est que cette diversité constitue une richesse. Laissons donc à D. la responsabilité de cette diversité qui a son sens, même si, souvent, ce sens ne nous apparaît pas. Apprenons à nous enrichir de ce regard différent que l'autre apporte comme contribution à notre connaissance profonde d'un infini qui nous échappe. Restons ouvert, à l'image de Marie, à ce mystérieux plan de D. qui dépasse notre entendement.

Lc 1:26-38
Je 2: 1-12
Je 19: 25-27
Je 21: 15-23

6. - Annonciation: les ministères masculin et féminin

Lc 1:26-38
(voir ci-dessus)

Je 2: 1-12

- 1 *Le troisième jour, il y eut des noces à Cana de Galilée, et la mère de Jésus y était.*
- 2 *Jésus aussi fut invité à ces noces, ainsi que ses disciples.*
- 3 *Et ils n'avaient pas de vin, car le vin des noces était épuisé. La mère de Jésus lui dit: "Ils n'ont pas de vin."*
- 4 *Jésus lui dit: "Que me veux-tu, femme? Mon heure n'est pas encore arrivée."*
- 5 *Sa mère dit aux servants: "Tout ce qu'il vous dira, faites-le."*
- 6 *Or il y avait là six jarres de pierre, destinées aux purifications des Juifs, et contenant chacune deux ou trois mesures.*
- 7 *Jésus leur dit: "Remplissez d'eau ces jarres." Ils les remplirent jusqu'au bord.*
- 8 *Il leur dit: "Puisse maintenant et portez-en au maître du repas." Ils lui en portèrent.*
- 9 *Lorsque le maître du repas eut goûté l'eau devenue vin - et il ne savait pas d'où il venait, tandis que les servants le savaient, eux qui avaient puisé l'eau - le maître du repas appelle le marié*
- 10 *et lui dit: "Tout homme sert d'abord le bon vin et, quand les gens sont ivres, le moins bon. Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent!"*
- 11 *Cela, Jésus en fit le commencement des signes à Cana de Galilée et il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui.*
- 12 *Après quoi, il descendit à Capharnaïm, lui, ainsi que sa mère et ses frères et ses disciples, et ils n'y demeurèrent que peu de jours.*

Je 19: 25-27

- 25 *Or près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la soeur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala.*
- 26 *Jésus donc voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère: "Femme, voici ton fils."*
- 27 *Puis il dit au disciple: "Voici ta mère." Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui.*

Je 21: 15-23

- 15 *Quand ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon-Pierre: "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci?" Il lui répondit: "Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime." Jésus lui dit: "Pais mes agneaux."*
- 16 *Il lui dit à nouveau, une deuxième fois: "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu?" - "Oui, Seigneur, lui dit-il, tu sais que je t'aime." Jésus lui dit: "Pais mes brebis."*
- 17 *Il lui dit pour la troisième fois: "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu?" Pierre fut peiné de ce qu'il lui eût dit pour la troisième fois: "M'aimes-tu?", et il lui dit: "Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime." Jésus lui dit: "Pais mes brebis."*
- 18 *En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture, et tu allais où tu voulais; quand tu auras vieilli, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudrais pas."*
- 19 *Il signifiait, en parlant ainsi, le genre de mort par lequel Pierre devait glorifier Dieu. Ayant dit cela, il lui dit: "Suis-moi."*
- 20 *Se retournant, Pierre aperçoit, marchant à leur suite, le disciple que Jésus aimait, celui-là même*

qui, durant le repas, s'était penché sur sa poitrine et avait dit: "Seigneur, qui est-ce qui te livre?"

21 *Le voyant donc, Pierre dit à Jésus: "Seigneur, et lui?"*

22 *Jésus lui dit: "Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? Toi, suis-moi."*

23 *Le bruit se répandit alors chez les frères que ce disciple ne mourrait pas. Or Jésus n'avait pas dit à Pierre: "Il ne mourra pas", mais: "Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne."*

Hommes et femmes

Le texte du récit de l'annonciation semble idéal pour nous aider à comprendre quels sont les rôles respectifs de l'homme et de la femme au sein de l'Eglise. La bible est imprégnée de considérations marquées par le contexte de l'époque sur les rôles des deux sexes et ces considérations nous font frémir aujourd'hui, à l'heure de la libération de ces différences figées dans une tradition souvent trop rigide. Dans ce mouvement de libération, la tendance actuelle pousse à abolir toute différence au nom d'une égalité qui veut reconnaître homme et femme interchangeables malgré leur complémentarité. On se pose la question de la pratique des sacrements. Pourquoi des femmes ne pourraient-elles pas célébrer l'eucharistie ? Cette question est particulièrement aiguë dans les communautés ou couvents de femmes qui doivent faire appel à des hommes extérieurs à leur communauté pour célébrer les sacrements, tandis que certaines autres confessions sont même allées jusqu'à autoriser le ministère féminin.

Instigatrice

Dans la perspective de cette question des rôles respectifs de l'homme et de la femme au sein de l'Eglise et en fonction de ce qui

a été dit dans les commentaires précédents, le récit de l'annonciation semble apporter l'esquisse d'une réponse qui est illustrée par le rôle joué par Marie. Marie, par son attitude de disponibilité totale, par sa dimension d'incarnation de féminin de D., est une inspiration profonde pour animer l'Eglise d'un esprit de consécration et d'ouverture au souffle divin. Ce n'est pas l'image d'une femme passive et dominée, mais au contraire celle d'une autorité spirituelle par l'exemple qu'elle nous donne. Marie est instigatrice d'une dimension insoupçonnée de l'Eglise: celle que lui ouvre sa disponibilité totale à D.. En s'ouvrant ainsi, Marie déclenche une série d'événements qui feront l'avènement de l'Eglise.

Appel

A Cana (Je 2:1-12), Marie, en créant le cadre d'ouverture qui appelle la réponse de D., provoque le début du ministère public de Jésus. Par son esprit disposé à discerner la dimension réelle de la situation, elle appelle le geste fécondateur, elle met Jésus sur la voie de son expression publique. Elle n'agit pas directement, elle ne fait pas le geste à la place de Jésus. Non, en tant que mère nourricière qui a élevé Jésus et qui a aussi certainement participé à le former spirituellement, elle sait voir l'opportunité et créer la circonstance favorable; elle sait, avec autorité, créer le vide qui appelle la plénitude. Ce rôle est bien évidemment beaucoup plus qu'un rôle passif. Il est par excellence le geste d'incarnation du féminin de D.. Ce féminin de D. n'est en effet pas du tout une expectative léthargique ni une ouverture qui attend que le vide créé soit rempli de l'extérieur. Il est action, il est appel, il est aspiration, il est force agissante; on pourrait presque dire qu'il est une provocation, car il crée intentionnellement un vide auquel D., par amour, ne sait pas résister. Et la réponse, à Cana, de Jésus à Marie *que me veux-tu, femme ?* - en fait littéralement *quoi à toi et à moi, femme* qui

marque davantage un questionnement de la volonté de D. - *mon heure n'est pas encore venue* marque bien cet étonnement (on aurait presque envie de parler d'exaspération) face à la puissance de cette attente qui contraint Jésus à se dévoiler, D. à répondre.

Eglise: accueil et geste

Tout à l'opposé chronologique de cet événement qui marque le début du ministère de Jésus, on assiste à une autre scène où Marie est présente; c'est au pied de la croix, après la crucifixion (Je 19:25-27), que l'on retrouve Marie en compagnie de Jean. Jésus confie l'une à l'autre, et réciproquement, et fonde en quelque sorte l'Eglise. La femme y est, à la suite de son rôle précédent, l'initiatrice - n'a-t-elle pas l'autorité de la mère ? - et l'homme s'y voit confier un nouveau ministère, une prise en charge lourde de responsabilité. L'Eglise des origines se trouve ainsi constituée d'une femme, forte de sa maturité et du chemin parcouru - Marie doit avoir environ cinquante ans - et d'un homme, encore inexpérimenté mais ouvert au souffle de l'Esprit. La femme est forte d'une capacité d'accueillir, de nourrir, d'enfanter, tandis que l'homme se voit confier la mission d'offrir la structure, le toit et le geste.

Les degrés de l'amour

On retrouve d'ailleurs cette répartition des rôles entre Pierre et Jean. Il est très étonnant de voir que le texte de la fin de l'évangile de Jean (Je 21:15-23) est toujours mal traduit au point d'en perdre son sens. Le texte grec, en jouant sur les mots différents que le grec utilise pour désigner les diverses formes d'amour, marque une gradation que le texte français (TOB, BJ) ne rend pas, enlevant toute signification au récit.

La première question adressée par Jésus à Pierre est: *Pierre, m'aimes-tu d'amour*¹⁰ *plus que ceux-ci ?* C'est l'exigence d'un amour de type fraternel ou divin qui soit absolu, et non d'une affection ou amitié passagère. Et Pierre répond: *Tu sais que j'ai de l'affection*¹¹ *pour toi* (c'est-à-dire que je t'aime d'amitié, et non d'amour). Malgré cette réponse plus tiède que ce qui était exprimé dans la question, Jésus lui confie la garde de son troupeau. Puis il pose une seconde fois sa question en la formulant légèrement différemment, sans plus exiger l'exclusivité: *Pierre, m'aimes tu d'amour ?* Et Pierre, dans sa grande honnêteté, répond exactement la même chose. Il utilise à nouveau le même mot qui désigne une affection, plus qu'un amour profond. De nouveau, Jésus lui confie la garde de son troupeau. Puis, pour la troisième fois, Jésus lui pose sa question, mais reformulée encore une fois différemment: *Pierre, as-tu de l'affection* (de l'amitié) *pour moi ?* Et Pierre maintient sa réponse malgré la peine que lui pose la question et l'insistance de Jésus qui joue avec les nuances de la langue (nuance traduite en grec dans le texte du récit) pour lui faire préciser ses sentiments.

Le texte dit littéralement que Pierre est attristé que Jésus lui ait demandé pour la troisième fois: "As-tu de l'affection pour moi?". C'est certes la répétition des trois questions, d'ailleurs très différentes, qui peine Pierre, mais c'est plus encore le fait que l'exigence de Jésus se soit alignée sur ses capacités à lui d'aimer Jésus, telles qu'il les a exprimées dans sa grande sincérité. Cette histoire est tragique - d'autant plus tragique que nous la vivons en permanence - mais Pierre reste fidèle à lui-même, avec ses doutes, ses incertitudes, mais aussi avec tant de bonne volonté, avec son désir sincère de suivre son maître, avec pourtant, et surtout, son

¹⁰ ἀγαπάω (agapao): 1) accueillir avec amitié, avec affection. 2) aimer, chérir (ses enfants). 3) aimer d'amour fraternel, d'amour divin.

¹¹ φιλέω (philéo): 1) aimer d'amitié, chérir. 2) regarder comme un ami, traiter en ami. 3) aimer, voir volontiers accueillir avec plaisir. 4) rechercher, poursuivre, se plaire à.

incapacité d'être plus que ce qu'il est, avec la conscience de ses limites et son honnêteté qui ne cherche pas à les cacher.

Malgré cette tiédeur, ou ces limites, Jésus confirme à Pierre sa mission de chef de l'Eglise. Rappelons que ce dialogue a lieu peu de temps après le triple reniement de Pierre, chacune des questions venant d'ailleurs comme effacer une parole de reniement. Deux fois, en réaction à la première et à la troisième réponse de Pierre, Jésus lui demande de paître¹² ses brebis, c'est-à-dire de les nourrir d'une nourriture spirituelle abondante et authentique. En réaction à la deuxième réponse de Pierre, Jésus lui demande non plus cette fois de paître ses brebis mais d'être le berger¹³ de son troupeau, c'est-à-dire d'être son guide. Ce second terme est plus complet que le premier et institue une véritable responsabilité, un rôle de maître.

Inspiration

En marge de ce dialogue, on sent la présence de Jean qui assiste à la scène. Pourquoi Jésus ne désigne-t-il pas Jean comme chef de l'Eglise ? Jean est le disciple averti qui a compris le sens profond de la présence de Jésus et du message qu'il apporte. Son évangile est d'ailleurs d'un tout autre ton, authentique enseignement de la dimension universelle du Christ. Jean n'est-il pas celui qui est arrivé le premier au tombeau, qui est resté tout d'abord respectueusement à l'extérieur car il pressent l'importance réelle de l'événement dont il est le témoin. Il voit et il croît. Jean est un témoin inspiré et guidé par l'Esprit Saint, tandis que Pierre est un peu maladroit et souvent dépassé par les événements (Getsémané, le reniement, le dialogue relaté ici, etc..).

¹² βόσκω (bosko): 1) mener paître. 2) donner la pâture, nourrir.

¹³ ποιμάινω (poimaino): 1) faire paître, mener paître. 2) diriger, conduire. 3) nourrir, élever, soigner. 4) repaître. 5) être pâtre, être berger.

Complémentarité

Jésus est évidemment très conscient de la différence des natures respectives de Pierre et de Jean. Pierre aussi se rend compte que Jean a une compréhension privilégiée de leur vécu commun. Il ne comprend donc pas pourquoi Jean n'est pas celui que Jésus choisit pour lui confier la mission qu'il a lui-même reçue. D'où la question qu'il pose à Jésus: *Et lui, Seigneur, que lui arrivera-t-il ?* C'est qu'il y a, là encore, une complémentarité dans ce couple formel de Pierre et Jean, indissociable tout au long des Actes des apôtres. Jean ne représente-t-il pas, dans cette Eglise des origines, la dimension féminine de cette ouverture au souffle de l'Esprit, propre à Marie aussi, tandis que Pierre assume un ministère structurant, tourné vers l'extérieur, expression de la parole et de l'autorité. Ce ministère, il ne peut l'exercer sans l'aide de Jean, sans son inspiration. Jean, lui aussi, a besoin de la voix de Pierre pour trouver son expression et son autorité.

Masculin et féminin

Ces diverses considérations sur les rôles de Marie et de Jésus, de Marie et de Jean, puis de Jean et de Pierre, mettent en évidence, malgré et par les rôles fondamentalement différents de chacun de ces personnages, une complémentarité des pôles féminin et masculin dans l'Eglise. Le féminin est ouverture, accueil, tandis que le masculin est structure, fécondation, expression. Nul ne saurait confondre c'est-à-dire annuler la différence de ces deux dimensions car ce serait mettre en contact le pôle masculin et le pôle féminin, le pôle négatif et le pôle positif de la pile électrique; ce serait épuiser d'un seul coup toute l'énergie contenue dans cette tension et vider l'Eglise de sa dynamique, comme par court circuit.

Aucun de nous n'est en mesure d'exprimer toute la plénitude. La femme peut nourrir et enfanter, elle ne peut, à elle seule, féconder.

L'homme, dans cette tension, joue le rôle inverse: privé de la fonction maternelle, il doit assumer le ministère qui lui est confié et qui l'appelle hors de lui. Voir dans cette tension une hiérarchie serait une grave erreur. Marie et le récit de l'annonciation nous rappellent toute la valeur de ce rôle d'ouverture à l'Esprit qui est réellement fondateur de l'Eglise comme réceptacle. Plutôt que la hiérarchie de valeurs qu'elle suppose, l'erreur de l'Eglise a été en fait d'avoir trop souvent sous-évalué cette présence du féminin de D. sans lequel elle ne pourrait être.

L'Eglise vit dans la tension entre ses deux états, à la fois creux de disponibilité et saillie de l'expression de l'Esprit. La richesse ne peut être perçue que dans cette tension, qui est la tension même de la création entre féminin et masculin de D. et qui appelle la communion de ces deux pôles pour recréer l'entier auquel D. nous incite à redonner corps en permanence. N'est-ce pas là un des fondements qui nous permettent de comprendre l'unité et la complémentarité au sein de la Trinité, exemple parfait d'amour et de communion dans la différence des natures respectives.

Déisis

Dans son livre *La femme et le salut du monde*, Paul Evdokimov¹⁴ traite en profondeur cette question de la féminité et de la masculinité selon la théologie orthodoxe. Il y établit un parallèle entre sa description du rôle de la femme et l'art religieux; la déisis est une forme d'expression picturale traditionnelle qu'on trouve souvent dans la partie supérieure centrale de l'iconostase dans les églises orthodoxes russes. Le mot *Déisis*¹⁵ signifie *intercession* car cette représentation met en scène le Christ juge encadré de Marie à sa droite et de Jean-Baptiste à sa gauche qui intercèdent auprès de

lui. La symétrie de ce couple peu habituel dans les autres traditions met bien en évidence la complémentarité dont nous venons de parler. Marie est bien l'incarnation du féminin de D.. Et Jean-Baptiste est bien celui qui formule, celui qui annonce, celui qui révèle ce que Marie rend possible. La première est perception, tandis que le second est expression. La première capte le sens, tandis que le second l'émet. Que serait l'acceptation de Marie et son engagement sans limite si l'événement restait secret. Que serait l'expression de Jean-Baptiste si elle était vide de sens, si elle n'avait pas le salut à annoncer? Que serait le baptême sans le salut? On voit combien ici Marie ne peut se passer de Jean-Baptiste et Jean-Baptiste ne peut se passer de Marie. Féminin et masculin se combinent et se complètent pour donner corps à la révélation. Ils sont ensemble incarnation du féminin et du masculin de D.. Et ceci sans hiérarchie.

Cette affirmation ne doit pas non plus devenir une règle stricte mais seulement inspirer nos choix. Chacun de nous, quelque soit son genre, possède en soi une dimension masculine et une dimension féminine. Ainsi hommes et femmes peuvent se sentir appelés à suivre une vocation plus masculine ou plus féminine. Mais il subsiste fondamentalement cette nécessité que l'Eglise soit le lieu où féminité et masculinité se rencontrent, se complètent et se fécondent, sans compétition ni esprit de hiérarchie, pour l'accomplissement du royaume de D..

Il serait si riche que l'Eglise institutionnelle puisse revenir à cette sensibilité et à cette complémentarité dépourvue de toute hiérarchie de valeur. Il est temps que l'institution-Eglise comprenne ce que vit le corps-Eglise; le mariage du féminin et du masculin en serait favorisé dans le corps de l'Eglise qui vit pourtant déjà cette réalité au quotidien. C'est que le corps de l'Eglise est vraiment vivant parce qu'il est composé de cellules diversifiées qui contribuent toutes,

¹⁴ Paul Evdokimov: *La femme et le salut du monde*, Déclée de Brouwer, 1978

¹⁵ δέσις (déisis): 1) besoin. 2) demande instante, prière.

chacune à sa manière, à la vie du tout, glorification de D. dans sa présence aujourd'hui. Cette présence est faite de réceptivité et d'expression; elle combine ces deux dimensions complémentaires de notre humanité, et ce n'est que dans cet accomplissement de notre vraie nature que nous sommes à l'image de D., un D. qui est à la fois féminin et masculin.
